

La Baraka : les chorégraphes doivent se réinventer face au Covid-19

Mise en confinement, et maintenant limitations, distanciation physique... Comment les danseurs de la compagnie La Baraka vivent-ils cette période troublée ? Nous avons questionné Abou et Nawal Lagraa sur la manière dont ils vivent ce printemps si particulier.

Nawal Lagraa : « Nous avons tout arrêté le 16 mars, et depuis nous sommes restés chez nous, en ne remettant plus les pieds à La Chapelle. Heureusement, nous avons fini la création chorégraphique du projet "Premier's Pas", alors on a continué sur de l'administratif, il y a le 2^e volet de ce projet à mettre en place. Et il y a plein d'inconnues sur son avenir. Nous devons le jouer à Düsseldorf (Allemagne) en septembre, et nul ne sait si cela sera maintenu. Nous attendons ce que dira le ministre de la Culture le 2 juin pour nous faire une idée de la vision du futur de nos métiers. Mais on ne voit pas bien comment on pourrait désormais faire de la danse avec des masques et de la



Nous avons questionné Abou et Nawal Lagraa sur la manière dont ils vivent cette période si particulière.

distanciation. Comment devons-nous créer ? C'est un métier qui a besoin de liens directs, qui se nourrit des regards du public. Les questions sont nombreuses ! »

Abou Lagraa : « Il a en effet été demandé aux artistes de réinventer leur mé-

tier, alors nous réfléchissons à la possibilité d'autres formes de spectacle : en plein air, dans de plus grands lieux, des gymnases, avec moins de spectateurs... Dans notre planning, nous avons un travail engagé avec 13 classes qui bénéficiaient du projet

"Classes qui dansent". Évidemment, cela aussi s'est arrêté complètement ! Nous avons entendu le ministre de la Culture évoquer l'idée que des artistes pourraient intervenir cet été auprès des centres de loisirs... Mais ce n'est pas du tout la même chose, et ce

n'est pas notre métier ! Nous ne sommes pas des animateurs, et même si nous devons réfléchir à de nouvelles solutions, le travail possible auprès de nouveaux publics ne peut s'envisager que dans un vrai cadre pédagogique ou culturel. Nous l'avons déjà pratiqué plusieurs fois sur Annonay avec différents publics, les femmes mahoraises, la MJC, les centres sociaux...

Depuis le début du confinement, La Baraka a proposé sur les réseaux sociaux tous les anciens reportages télévisuels et tout le répertoire chorégraphique de la compagnie. Ces spectacles diffusés gratuitement sur internet ont permis de garder du lien avec le public, notamment local, qui avait perdu, lui aussi, brutalement le lien avec les danseurs et la Chapelle. Nous attendons avec impatience les mesures qui seront annoncées le 2 juin, et surtout de savoir si la saison reprend à l'automne. Si cela ne peut se faire qu'en janvier, alors ça va être une catastrophe ! »

Christine RIVEL-RUFFIN

Arrêt brutal pour les activités de La Chapelle



Jusqu'à nouvel ordre, plus de créations ni de répétitions publiques à La Chapelle.

À la Chapelle Sainte-Marie aussi, le 16 mars, le temps s'est arrêté ! Les mesures de confinement à effet immédiat ont eu l'effet d'un cataclysme. La compagnie qui s'y trouvait en résidence a dû tout arrêter et partir sur le champ, et les portes se sont refermées sur l'absence. Depuis, les deux salariées sont en chômage partiel, seule l'administratrice continue à pousser la porte du bâtiment deux jours par semaine pour y effectuer des travaux administratifs. Avec un seul point positif, cela lui a permis de rattraper le retard de travail resté en attente. Pour la compagnie La Baraka, ce sont des jours difficiles car il n'y a aucune aide pour la structure. Les trois appartements où logent habituellement les compagnies en résidence restent désormais vides et le manque à gagner financier va être vite problématique. Toutes les résidences de création prévues au printemps sont annulées ou reportées en 2021. Le théâtre du Luxembourg devait venir à l'automne, si cela s'annule aussi, cela représente une perte de plus de 20 000 euros. Pour l'instant, La Baraka garde l'espoir, mais si en juin, l'avenir s'obscurcit, les chorégraphes envisagent des mesures plus drastiques, comme mettre La Chapelle en sommeil, avec de nombreuses inconnues à gérer !

Le projet "Premier's Pas", suspendu lui aussi



Les danseurs du projet "Premier's Pas" ont mis eux aussi leur travail entre parenthèses.

Pour les danseurs qui vivaient depuis plusieurs mois au rythme du projet "Premier's Pas", le temps s'est figé aussi le 16 mars. Après avoir joué pour la première fois à Annonay le 25 janvier, la création avait pris son envol national et devait encore faire vibrer les spectateurs de Toulon, le 27 mars. Les artistes venaient de passer tout le mois de février à An-

nonay, partageant leur emploi du temps entre une session de formation sur l'histoire de la danse et des moments de transmission auprès d'une centaine d'élèves des établissements scolaires annonéens. Pendant ces semaines de confinement, ils se sont activés chez eux, chacun essayant d'entretenir sa forme physique. Dansant dans leur salon, ou

courant tout autour de chez eux, certains en partage avec leurs voisins en les guidant pour un maintien en forme, depuis le fond d'une impasse ou sur le net. Ils auraient dû se retrouver à nouveau à Annonay en juin pour une masterclass de danse, autre session de formation qui est finalement reportée au mois de septembre.